

FAUBOURG DE L'ENFANCE

À Petit-Paul, à emporter là-haut

Il neigeait quand il nous apparut pour la première fois, emmitouflé comme un Esquimau s'apprêtant à chevaucher son traîneau. Les poils synthétiques dépassant de sa capuche laissaient à peine entrevoir son visage. Une « vieille » l'accompagnait, cheveux gris tirés en arrière, impeccablement ramassés en un chignon strict. Les traits tirés, le nez crochu, on l'avait reconnue comme étant la « sorcière » qui tenait la petite boutique de laines sur les quais, juste au bord du fleuve.

Jamais je n'oublierai le rassemblement au cri de « Un nouveau ! Venez-voir, y'a un nouveau ! ». C'était Cochon qui avait crié le premier. Cochon, il n'était pas vraiment sale, même s'il sentait un peu ; ses parents, sa sœur et lui habitaient juste à côté de la porcherie industrielle dont l'exploitation avait supplanté celle de la ferme familiale. Du porc, il avait surtout l'art et la manière de s'exprimer, jouant du groin plus que de raison. Il avait mené la danse de telle sorte qu'un attroupement n'avait pas tardé à se former derrière La Quenotte, lui et moi.

La Quenotte, pendant toute une année de maternelle, était resté avec une seule dent, juste devant, une de ces choses qui ne s'oublent jamais. Un problème d'orthodontie, disait-il pour se défendre, et surtout pour faire le malin, puisque personne ne connaissait le mot ni ne le comprenait. C'est qu'on en avait bien besoin, de ce mot étrange à la consonance pourtant si proche de celle d'un autre que nous n'entendions que trop ! Comme si on n'avait pas assez du mot orthographe, à écrire et à pratiquer ! Le père de La Quenotte étant député (Mes parents n'avaient d'ailleurs cessé de se demander pour quelles raisons son père l'avait laissé fréquenter la petite école publique du village !), il avait eu droit à un rafistolage complet. Il n'y avait bien que son surnom que le pauvre n'avait jamais pu faire rafistoler. Mais bon, dirait-on, Quentin ou Quenotte...

« Ouah, ce qu'elle est vieille, sa mère ! »